

— Le Moqueur ! hurla Pepe avec un cri déchirant, imitation railleuse du cri de l'oiseau dont sa langue acéré lui avait fait donner le nom.

Gayferos seul ne lança aux échos ni son hurlement de guerre ni son terrible nom de Crâne-Sanglant ; le pauvre gambusino se contentait d'entendre, éperdu, ces hurlements qui lui rappelaient la perte de sa chevelure et les horribles angoisses qu'il avait souffertes. Ce n'est que petit à petit qu'on se trempe au feu de ces batailles corps à corps.

Des voix répétèrent après eux les noms de l'Aigle et du Moqueur, tandis que les trois guerriers tournaient un coude de la rivière. Là, un spectacle nouveau frappa leurs yeux.

Le fleuve en cet endroit était resserré entre deux berges escarpées qui s'élevaient à une hauteur de quarante pieds au-dessus de son niveau, et à six à peine de distance l'une de l'autre.

L'inclinaison de ces deux berges vers leur sommet semblait indiquer que jadis elles étaient jointes et qu'une convulsion du terrain avait ouvert la voûte sous laquelle devait couler la rivière comme à travers un canal souterrain.

C'était la Passe-Étroite. La lune brillait de tout son éclat, et les chasseurs purent voir ce qui se passait au faite de cette arche disjointe.

Ce qui s'accomplit alors à leurs yeux fut si rapide qu'ils ne purent y prendre un instant part que du regard. De chacun des deux côtés de l'arche brisée un guerrier cherchait à franchir l'espace qui le séparait de l'autre guerrier.

— Arrêtez, arrêtez, Comanche, s'écria le Canadien tout en rechargeant sa carabine ainsi que Pepe, ce qu'ils n'avaient pu faire ni l'un ni l'autre dans la rapidité de leur course ; laissez-moi faire me voilà.

Rayon-Brûlant, car il était l'un des guerriers s'arrêta un instant à la voix de son allié. Ce moment suffit à son adversaire, qui s'écria :

— L'Antilope saurait bondir encore plus loin ! et, s'élançant aussitôt, il tomba sur Rayon-Brûlant qu'il étreignit dans ses bras.

Bois-Rosé était prêt à faire feu ; mais, dans cette lutte corps à corps, il était impossible de songer à viser l'Apache, et les trois chasseurs ne purent être que témoins inactifs et palpitants des efforts que faisaient les deux guerriers pour se précipiter dans le fleuve.

La lutte ne fut pas longue : bientôt l'eau s'ouvrit pour recevoir les deux combattants et soudain se referma sur eux.

## CHAPITRE XV

### UN NOUVEL AMI ET UN ANCIEN ENNEMI

La rivière bouillonnait encore au-dessus de l'endroit où les deux lutteurs venaient de disparaître, et les deux chasseurs jetaient autour d'eux des regards étonnés et inquiets, sans pouvoir se rendre compte de la scène terrible qui venait de se passer ; ignorant d'ailleurs s'ils étaient entourés d'ennemis

ou d'amis, ils cherchaient à fixer leur incertitude, quand tout à coup, de plusieurs endroits du rivage, ils virent une demi-douzaine de corps noirs plonger presque à la fois dans le fleuve.

L'apparition soudaine de ces guerriers, que les ténèbres avaient jusqu'alors cachés aux yeux de Pepe et du Canadien, fut pour eux un nouveau sujet de surprise, mais de surprise douloureuse, car ils craignaient que ce ne fussent des ennemis pour leur jeune allié. Tremblant toutefois de le frapper en cherchant à le défendre, ils n'osaient faire usage de leurs carabines.

La lutte à mort qui avait commencé sur la rive avait lieu maintenant dans le sein même du fleuve. Au milieu de l'amas d'arbre dont il était encombré et qui, ne pouvant franchir l'ouverture trop étroite de la passe fatale, venaient lentement s'échouer l'un après l'autre contre les berges, les plongeurs ne tardèrent pas à revenir au-dessus de l'eau.

La carabine en main, le cœur ému de mille sensations diverses, les deux chasseurs suivaient d'un œil ardent les ombres noires et silencieuses des nageurs. Les uns cherchaient à écarter la masse des branches qui paralysaient leurs mouvements ; les autres gagnaient à force de bras un endroit du fleuve où deux corps, entrelacés dans une étreinte acharnée, paraissaient et disparaissaient tour à tour sous l'impulsion de leurs efforts désespérés.

La surprise des deux chasseurs ne tarda pas à s'accroître, tout en changeant de nature, à l'aspect d'un nouveau personnage. C'était un blanc comme eux, et qui, accourant subitement de l'endroit où il avait été caché jusqu'à ce moment, s'écria en bon espagnol :

— Courage, enfants ! il est là, tenez, le voilà qui revient sur l'eau.

Et, de la pointe d'une longue rapière qu'il tenait à la main, il indiquait l'endroit du fleuve où les deux guerriers, objets de sa sollicitude, après s'être engloutis sous l'eau bouillonnante, apparaissaient de nouveau toujours enlacés l'un dans l'autre.

— Ah ! demonio, c'est Pedro Diaz, s'écria vivement Pepe.

— Dieu soit loué ! nous sommes en pays de connaissance, ajouta le Canadien en tirant, comme son compagnon d'armes, un immense soupir de ses vastes poumons.

— Qui m'appelle ? reprit Pedro Diaz, car c'était bien lui, mais sans se retourner et en continuant de montrer de la pointe de sa rapière les deux corps flottants ensemble.

Personne ne répondit ; l'attention des deux chasseurs était absorbée par le spectacle qui se passait sous leurs yeux.

Trois des nageurs venaient de saisir enfin les deux lutteurs acharnés, et trois couteaux se plongèrent à la fois dans le corps de l'un d'eux. Celui-ci ouvrit les bras et disparut sous l'eau, tandis que l'autre poussait un cri étouffé et se laissait entraîner vers la rive aussi immobile que son ennemi naguère si terrible, et dont le fleuve emportait maintenant les restes inanimés.